

Conseil général de la Meuse

EXPOSITION

Un regard neuf sur un siècle de mémoire

Rencontre artistique
entre des élèves meusiens
et l'artiste plasticien Gérard Larguier



2014 est une année phare pour le département de la Meuse. Elle marque le début d'un cycle d'événements commémoratifs liés à la Grande Guerre.

Le Conseil général de la Meuse a souhaité faire de cet événement une occasion unique pour encourager l'émergence d'actions éducatives sur le thème de la Mémoire.

Ainsi en 2013, un appel à projet a été lancé auprès des établissements scolaires meusiens afin d'initier un travail artistique et culturel avec Gérard Larguier, artiste plasticien installé à Bonnet, dans le sud meusien. Six établissements scolaires sur l'ensemble du territoire y ont répondu.

C'est donc sous forme d'ateliers de pratiques artistiques encadrés par Gérard Larguier, que les élèves ont pu s'exprimer sur des thèmes tels que les hommes dans la guerre, l'arrière-front, les enfants dans la guerre ou encore les ravages de la guerre. Complétés par des sorties pédagogiques aux Archives départementales ou sur des sites de mémoire, ces ateliers ont permis aux élèves d'exprimer leur vision de la Grande Guerre 100 ans après.

Que les partenaires du projet, l'Éducation nationale, l'Andra, les Archives départementales de la Meuse, la Conservation départementale des Musées de la Meuse, M. Gérard Larguier, et particulièrement l'Office Central de la Coopération à l'École (OCCE Meuse), maître d'œuvre du projet, soient chaleureusement remerciés pour leur travail remarquable au service des élèves.

Christian Namy
Sénateur de la Meuse
Président du Conseil général de la Meuse

AVANT-PROPOS

SOMMAIRE

Première partie : le regard des élèves

Présentation du projet PAGE 5

École primaire de Damvillers PAGE 6

Ecole primaire Jean Errard, Bar le Duc PAGE 8

Collège les Avrils, Saint Mihiel PAGE 10

Collège Theuriet, Bar Le Duc PAGE 12

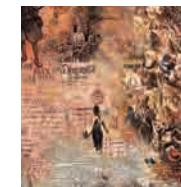
Ecole de la Halle, Saint Mihiel PAGE 14

Ecole Edmond Laguerre, Bar Le Duc PAGE 16



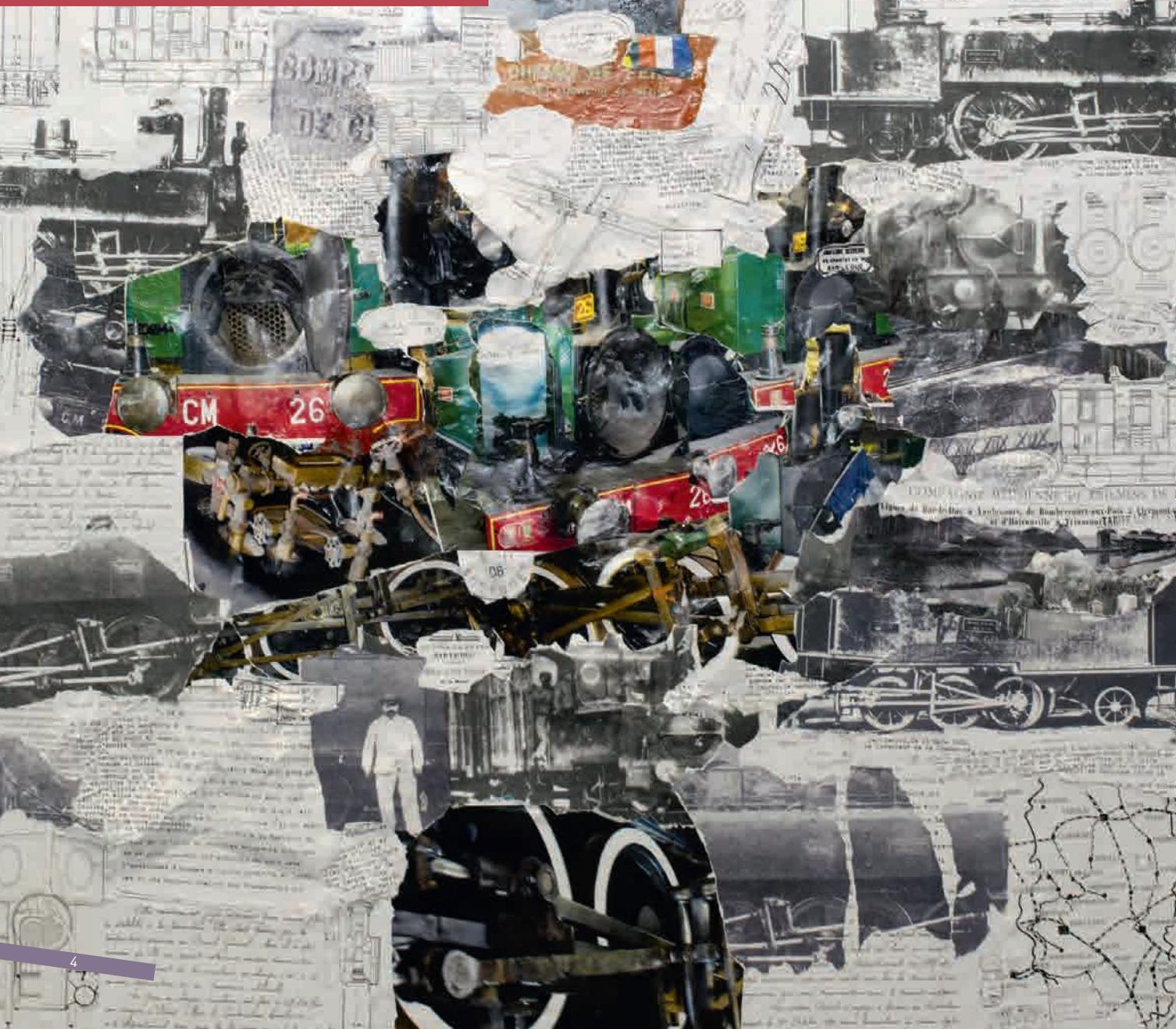
Deuxième partie : Gérard Larguier, huit œuvres pour la Mémoire

Souvenirs en éclats PAGE 19



© Propriété et droits de reproduction Andra
- Photos Éric Bohaud, Guillaume Ramon
- Rédaction pages 5, 19, 23 : Benjamin Bottemer
- Conception agence RICH'COM

PRÉMIÈRE PARTIE : LE REGARD DES ÉLÈVES



PRÉSENTATION DU PROJET

Le projet « Un regard neuf sur un siècle de mémoire », initié par le Conseil général de la Meuse, a donné la possibilité à plus de 200 élèves du département de forger leur propre regard sur la Première Guerre mondiale, à l'occasion des commémorations du Centenaire.

Au fil de l'année scolaire, les élèves de primaire et de collège, rassemblés en groupes, ont effectué des recherches au cœur de l'histoire locale, de leur histoire personnelle et familiale pour rassembler la matière qui leur servira à réaliser une œuvre autour de cette thématique historique.

En lien avec leur programme scolaire et leur projet de classe aux côtés des enseignants, chaque groupe a bénéficié de l'accompagnement d'un artiste : le peintre Gérard Larguier. À l'image de son processus de création, prélevant, découpant, déchirant et fragmentant la matière documentaire pour recréer son propre message et ses propres images, « Un regard neuf sur un siècle de mémoire » constitue une entrée artistique sur un sujet historique et mémoriel, permettant une approche différente de celle abordée dans le cadre scolaire traditionnel.

L'interdisciplinarité est l'une des composantes essentielles du projet : entre les disciplines (histoire, littérature, philosophie, histoire de l'art...) et entre les pratiques. Le travail de documentation effectué par les élèves, notamment aux Archives départementales, ou, comme à Damvillers par exemple, d'après les documents personnels d'un combattant local, est lié à une dimension résolument coopérative, favorisant l'enrichissement de la réflexion et de l'œuvre de chacun à travers ses échanges entre groupes, et les rencontres avec les autres établissements. La section SEGPA du collège Jacques Prévert et les élèves du lycée professionnel Ligier Richier de Bar-le-Duc ont apporté leurs compétences en réalisant châssis et toiles qui ont servi de support au travail plastique des élèves.



Ce projet au long cours, où la pédagogie laisse un espace privilégié à la créativité des élèves, vise à rassembler le monde éducatif et artistique pour que ces commémorations du Centenaire de la Grande Guerre fassent sens dans l'esprit des élèves, à travers une expérience unique.

Les toiles des élèves ainsi que huit créations originales de Gérard Larguier sont exposées dans le Hall d'exposition de l'Hôtel du Département à partir du mercredi 18 juin, avant la décentralisation de l'exposition à la rentrée 2014-2015.

ÉCOLE PRIMAIRE DE DAMVILLERS



DE L'INTIME À L'UNIVERSEL

Victor Collin était un garçon de ferme né dans le canton de Damvillers peu avant 1900. A 18 ans, il découvre la guerre, qu'il va traverser comme un somnambule de Verdun au front d'Orient où il fut envoyé lors de l'expédition de Salonique. L'itinéraire singulier de ce poilu local a été le fil rouge du travail mené par les élèves de CM1-CM2 dont l'arrière arrière petite fille fait partie des effectifs de la classe. A partir d'extraits de carnets originaux du soldat, de ses écrits, d'une photographie trouvée dans une collection particulière, ils ont pu retracer le périple incroyable de ce soldat et entrer au plus près de son expérience intime de la guerre. Ses souffrances, à Verdun où il voit mourir son frère, la peur de la mort qui l'obsède, mais aussi la formidable pulsion de vie qui le fait tenir et espérer, ont été le matériau vivant à partir duquel les enfants ont composé leurs toiles. Les précieuses archives du poilu ont été photocopiées et

intégrées à la toile, avec l'aide de Gérard Larguier. Partie prenante d'un second projet Grande Guerre proposé cette année, la classe a pu réinvestir les connaissances acquises et utiliser d'autres documents collectés dans le cadre de ce second projet. Nourris tout au long de l'année de nombreuses lectures menées par l'enseignant, ils ont pu s'imprégner de ce background culturel pour exprimer leur propre vision du conflit.

Dans les cinq toiles réalisées par les élèves de Damvillers, l'expérience de la guerre d'un soldat meusien, enrichie de réflexions fouillées et de recherches patientes, passe de l'intime à l'universel.





ÉCOLE PRIMAIRE JEAN ERRARD, BAR-LE-DUC



Pas moins de quatre classes de l'école se sont engagées dans le projet : deux sur la thématique de l'arrière front et des moyens de transport, les deux autres sur la bataille de Verdun et l'identité du poilu.

La Suzanne, héroïne meusienne

Suzanne est le nom qui fut donné à une petite locomotive circulant sur le réseau à voie métrique meusien. A partir du 1er décembre 1914, elle fut réquisitionnée avec l'ensemble des matériels du réseau meusien pour participer au ravitaillement du front de Verdun. Dès lors, elle entra dans l'Histoire.

C'est au chantier de la Suzanne à Bar-le-Duc que débuta le travail des écoliers. La visite du chantier permit de découvrir la vénérable locomotive et fut l'occasion de prises de vue photographiques. Ce premier matériau visuel allait rapidement s'enrichir de cartes postales et d'extraits de plan du réseau de voie ferrée meusien collectés aux Archives départementales de la Meuse.

Le goût de l'expérimentation

Le second groupe engagé dans le projet mit également à profit la découverte des Archives départementales pour établir une collection de photographies de villages détruits et des extraits de livrets militaires. Divers objets et archives de collections privées furent mis à disposition par des familles d'élèves. La variété des supports rassemblés lors de cette impressionnante recherche documentaire offrit une grande richesse de matériaux pour le travail de création plastique.

« Gérard Larguier a surtout fait passer aux enfants le goût de l'expérimentation » précise Stéphane Psaume, l'enseignant référent du projet. Un important travail préparatoire de la toile a d'abord été mené, avec l'incrustation de cailloux, de papiers et de matériaux divers. « Les fonds ont été traités selon le procédé de « l'action painting » sur le modèle du peintre Jackson Pollock » précise l'enseignant. On remarque en effet que ce travail de la matière a un lien étroit avec la signification de l'œuvre, notamment pour les toiles sur la bataille de Verdun qui sont de véritables maquettes figurant le relief du champ de bataille. Le collage est intervenu ensuite, par juxtaposition successive de fragments déchirés, froissés. Grâce à des exercices préparatoires menés en début de cycle, les élèves ont appris à décomposer une image pour en créer une autre. C'est ainsi que l'on retrouve les fragments de carénage vert et rouge de la Suzanne dans une toile où l'effet de mouvement est palpable. La recherche plastique sur la composition et le rythme sont saisissants, avec le contraste entre documents couleurs et noir et blanc.

AU CŒUR DE L'HISTOIRE LOCALE



COLLÈGE LES AVRILS - ST MIHIEL



L'atelier du collège des Avrils a été un lieu de rencontre. D'abord entre des élèves de différents niveaux rassemblés dans le cadre de l'accompagnement éducatif ; entre des professeurs d'histoire-géographie et d'arts plastiques, d'élèves du collège et de leurs camarades de l'école primaire voisine également investie dans le projet, et bien entendu celle du peintre Gérard Larguier avec les élèves.

Sans idée préétablie des thèmes qui pourraient être abordés dans le travail plastique, les élèves ont d'abord accumulé de nombreux documents iconographiques et textuels. Pour qu'ils parviennent à s'approprier cette guerre, il a semblé indispensable aux enseignants que les élèves puissent collecter des témoignages locaux de la Grande Guerre. Grâce à un appel lancé aux familles, les recherches se sont enrichies d'archives liées à des aïeux disparus. Les jeunes ont ensuite réalisé des prises de vue des monuments aux morts de leur village. La seconde étape a consisté au classement de ce matériau afin de déterminer les thèmes de travail. Réduit à l'état de fragments, à l'image de l'action destructrice de la guerre, photographies et textes ont été patiemment assemblés avec l'artiste pour créer un nouvel

ordre. « L'action de déchirer a été parfois difficile à accepter pour certains élèves » confie le professeur d'arts plastiques. « Ils ont appris, grâce à cette confrontation avec le processus de création, que chaque chose est signifiante par rapport au tout dont elle va faire partie intégrante. La place que l'on donne à l'image va aussi guider les choix à opérer ».

Signe de l'effervescence produite par cet atelier, plusieurs élèves se sont greffés au projet pour apporter leur contribution. Enfin, dernière branche de ce bel arbre, une exposition des œuvres du peintre a été mise en pace dans la galerie de l'établissement, permettant une rencontre entre ses œuvres et la démarche créative des enfants.

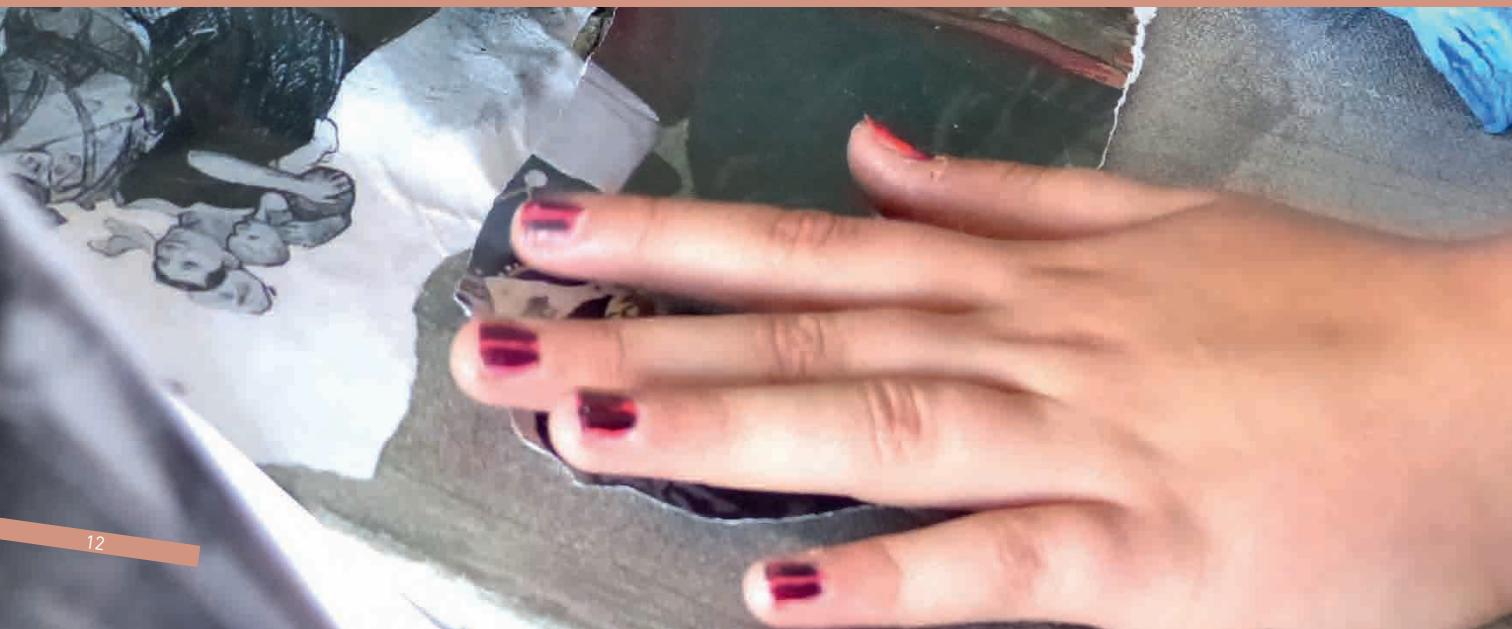


CONVERGENCE





COLLÈGE THEURIET, BAR-LE-DUC



LES ENFANTS DANS LA GUERRE

« Un regard neuf sur un siècle de mémoire » s'est inscrit dans la continuité d'un projet pédagogique initié en début d'année par la professeur d'arts plastiques du collège. La classe de sixième a en effet mené un travail sur la correspondance de guerre, à travers notamment des cartes postales de soldats. La correspondance révèle une part d'intimité d'un individu et permet au lecteur de vivre « de l'intérieur » les événements de celui qui écrit. Comme une fenêtre ouverte sur l'intimité d'un couple ou d'une famille, elle offre une immersion au plus près des souffrances et des espoirs des deux côtés.

Les élèves se sont emparés de ces points de vue croisés, en choisissant de traiter non pas celui du combattant mais celui de l'enfant et des femmes dans la guerre. Sur le plan plastique, le travail mené s'est surtout attaché à la matière et à l'objet que représente la toile. Une préoccupation qui rejoint celle de Gérard Languier pour qui la toile n'est pas simplement support de la matière peinte mais partie intégrante de l'œuvre. Les élèves ont particulièrement travaillé sur la question du rythme de la composition, avec des effets de rappel de détails que l'on retrouve à divers endroits de la toile. Ils se sont aussi attachés à l'harmonie des couleurs avec les possibilités offertes par les oppositions entre les couleurs et le noir et blanc.

L'importante iconographie rassemblée, avec principalement des photographies, livre des toiles faites surtout de portraits. On y trouve de savoureuses images de propagande où l'enfant sert une image patriote de la France. Ailleurs, l'opposition entre des images de soldats au front et celles de femmes et d'enfants à l'arrière crée une tension dramatique qui traduit le traumatisme de la séparation.



ECOLE DE LA HALLE, SAINT-MIHIEL



Créer des liens entre l'école primaire et le collège était un des objectifs du projet. Deux classes de l'école primaire de la Halle y ont participé, ainsi qu'un groupe d'élèves du collège des Avrils. La première rencontre entre l'artiste et les élèves eut lieu au collège où les élèves de primaire furent invités. A la suite, des échanges furent maintenus entre les établissements pour enrichir mutuellement les pratiques.

Cette dimension d'échange et de coopération fut particulièrement présente lors de cet atelier qui rassemblait des élèves de la classe d'inclusion scolaire (CLIS) qui ont travaillé aux côtés de leurs camarades de CM. Le thème choisi fut également rassembleur : des enfants dans la guerre.

Déclinée en cinq volets, cette thématique a permis de mettre en avant divers aspects de l'impact du conflit sur la jeunesse. La mobilisation d'abord, dans une toile qui met en scène de façon plutôt narrative une famille dont le père part à la guerre. Le thème de la peur de la mort a aussi été abordé, ainsi que les privations. On trouve également une toile sur le traumatisme du conflit sur les populations civiles. Concernant la toile sur le thème de la propagande, un travail approfondi a été conduit avec l'aide de la conseillère pédagogique de circonscription afin d'étayer la banque de documents trouvée à la bibliothèque municipale. Enfin la correspondance de guerre a suscité l'intérêt des élèves qui ont imaginé et traduit plastiquement un échange épistolaire entre un enfant et son père mobilisé sur le front. Une sortie pédagogique sur le site du Bois brûlé près d'Apremont-la-Forêt est venue nourrir la réflexion des enfants.



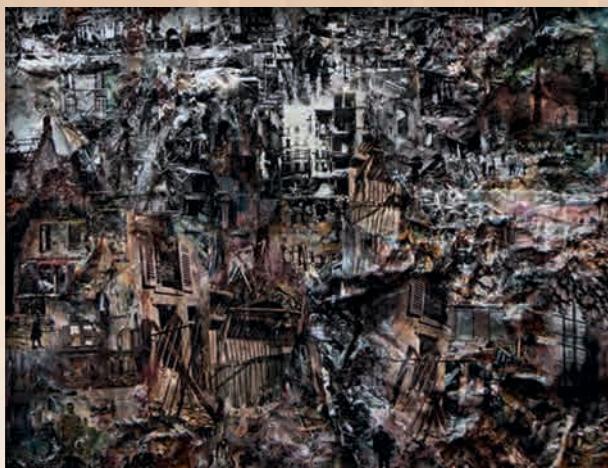
UNIS FACE À LA GUERRE



Le projet de l'école Edmond Laguerre s'ancre dans l'histoire locale. Bar-le-Duc n'est que peu touchée par les combats de la Première guerre mondiale. Toutefois, elle joue un rôle stratégique important car c'est d'elle que part la voie ferrée locale, la Varinot, et la Voie sacrée, qui ravitaillait Verdun. Bar-le-Duc en tant qu'arrière-front du conflit fut donc le thème de travail choisi par la classe de CM1/CM2.

Le voyage dans le temps de la classe de Mme Papon a commencé aux Archives départementales. Après avoir préalablement relevé les noms des soldats morts pour la France au monument aux morts, les élèves ont effectué des recherches pour retrouver l'état signalétique des soldats. Une série d'images numériques d'illustrations et de documents évoquant le soldat (photos, affiches, lettres), des copies numériques des états signalétiques trouvés, ont été rassemblés pour être plus tard intégrés aux toiles. Le travail de collecte s'est poursuivi en classe, où les parents d'élèves ont été mis à contribution. Côté thématiques, on trouve dans les toiles réalisées celle des femmes au travail à l'arrière, dans les usines d'armes mais aussi auprès des blessés. La mise en place de l'atelier

d'art plastique a été l'occasion d'un travail sur l'histoire de l'art, avec notamment l'intervention de la conseillère départementale en arts visuels. «On a vécu un vrai projet fédérateur» insiste Myriam Papon, qui précise que la venue de Gérard Larguier a donné lieu à l'imbrication de plusieurs projets : une interview de l'artiste a été enregistrée dans le cadre du journal scolaire *«les mômes de l'actu»*. Cette rencontre a été aussi l'occasion d'une ouverture, par le large questionnement qu'elle a initié, sur d'autres conflits, comme la Seconde Guerre mondiale mais également des guerres actuelles. L'approche par l'art a convoqué plusieurs disciplines qui liées entre elles ont donné lieu à des apprentissages riches de sens.



« DESTRUCTIONS MASSIVES »

Premier conflit marqué par l'utilisation massive et disproportionnée de l'artillerie, la Première Guerre Mondiale fut destructrice d'un point de vue aussi bien matériel qu'humain, touchant de plein fouet les villes et leurs habitants. Donnant aux lieux de vie, églises, écoles défigurés un aspect fantomatique, cette toile présente des scènes de destructions à travers l'Europe entière, visions multiples et identiques à la fois. En bas du tableau, une main à demi enterrée, symbole de la ruine des corps qui parsèment l'œuvre ; l'artiste ne ménage pas celui qui observe « sans pour autant verser dans le macabre comme peut le faire le peintre Zoran Music, précise Gérard Larguier. La ruine est ici un symbole de tout ce qui fut perdu : une génération, sacrifiée, un patrimoine, des forêts évaporées, comme celle de Verdun ».



« UNE GUERRE MONDIALE »

De nombreuses nations à travers le monde ont payé un lourd tribut à la guerre : ici, Serbes et Italiens côtoient les troupes coloniales, compagnies méharistes sahariennes ou tirailleurs sénégalais, ou encore des combattants turcs, indiens, sud-africains... dans cette œuvre-foule, on distingue les uniformes souvent chamarrés, tels ceux des soldats français, vêtus de rouge et de bleu dans les premières années du conflit, en faisant des cibles faciles pour l'ennemi. Ce bataillon insolite est représentatif du vaste travail de recherche iconographique effectué par l'artiste, et donne une dimension nouvelle à un conflit dont on oublie trop souvent qu'il n'a pas frappé qu'au sein des frontières européennes.



« LA GUERRE DES TRANCHÉES »

Incontournables, les images de la vie et de la lutte dans les tranchées, du Nord de la France à la frontière suisse, s'assemblent sur cette toile d'une façon très représentative de la méthode de Gérard Larguier sur cette série : dans sa partie inférieure, le relief formé par la main de l'artiste représente la boue des tranchées, amas inextricable de photographies où l'on distingue à peine les contours des corps, sans savoir précisément s'ils appartiennent aux vivants ou aux victimes. En remontant vers le sommet de la toile, nous voyons les assauts, les soldats recroquevillés devant la maigre protection offerte par le terrain, côtoyant les blessés. Au sommet, la perspective s'élargit, le relief disparaît et l'on distingue l'horizon du combattant de la tranchée : vide, habité seulement par quelques rescapés évoluant aux milieux des rares ruines encore debout. Cette fois-ci, le noir et blanc domine, envahissant toute la toile.



« AU BOUT DES CRAYONS, LA GUERRE »

La pièce, l'une des deux seules réalisées au format carré, est essentiellement constituée d'illustrations, réalistes dans le style du peintre pompier William Bouguereau, ou caricaturales, à l'image du visage « franchouillard » d'un poilu, que l'on distingue immédiatement au centre. « C'est le point de départ de la toile, et même de toute la série, raconte Gérard Larguier. C'est un clin d'œil que j'ai voulu léger, en sachant tout ce qui m'attendait par la suite ». Aux côtés de ce portrait du soldat français, en décalage, une troupe de soldats allemands à la posture toute martiale. Ça et là, cartes postales, typographies et extraits d'ouvrages illustrés (dont le fameux « Petit journal ») viennent s'ajouter à la matière de ce grand livre d'images aux innombrables visages, que l'on distingue parfois en transparence.



« DE LA CAVALERIE À L'AVIATION »

L'innovation technologique est une autre des caractéristiques de ce conflit d'un genre nouveau, hors-normes. Cinéma et photographie ont fait de la Première Guerre Mondiale le premier conflit médiatisé, mettant notamment en scène la course à l'armement qui débuta dès 1914. Débutée avec la cavalerie, la guerre s'achèvera avec blindés et avions de combat parcourant les champs de bataille. Ici, l'infanterie est submergée par les machines de guerre : véhicules terrestres en bas, dans le marasme du champ de bataille, aviation en haut, dans l'horizon dégagé de la toile. On distingue quelques symboles marquants tels le naufrage du Lusitania, l'avion du célèbre Baron rouge, les Taxis de la Marne, ainsi qu'une toute nouvelle arme qui fera longtemps la réputation de la marine allemande : le sous-marin.



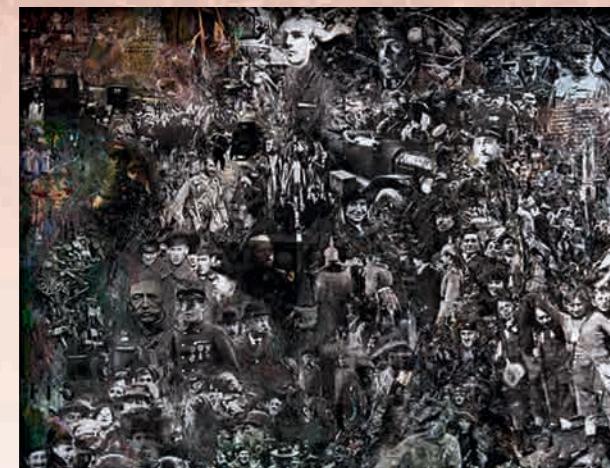
« CORRESPONDANCES »

Le second format carré de la série fait une très large utilisation du texte et de la typographie, laissant l'illustration prendre place au centre. Tout autour s'étalent des extraits de correspondances de soldats au front, mais aussi des affiches de propagande dans toutes les langues : c'est l'écriture officielle et privée qui est exposée ici. « L'affiche donne un message par le simple jeu de l'image dessinée, explique Gérard Larguier. J'affectionne le côté symbolique et immédiat de ce mode d'expression ». La surimpression des images grâce à la photocopie a été particulièrement employée sur cette toile-ci. Comme des trous formés par un papier brûlé, des visages se dégagent à travers le texte : civils anonymes, soldats idéalisés, figures symboliques, comme le fameux Oncle Sam et son index dressé vers l'observateur.



« SCÈNES DE L'ARRIÈRE »

A l'arrière, la vie continue... sur cette pièce, les femmes ont une grande place : coquettes des grandes villes, travailleuses des champs, religieuses, commerçantes, ouvrières participant à l'effort de guerre, elles sont omniprésentes dans la vie civile. L'homme apparaît via quelques gravures de soldats en permission, et, au centre, dans l'espace accidenté du champ de bataille, gisent les blessés et les cadavres. « Représenter ici ce grand charnier était pour moi inévitable, précise l'artiste. Car pour ceux restés à l'arrière, la guerre restait incontournable, impossible à oublier ». Parmi les femmes représentées figurent les Demoiselles d'Avignon, réalisé par Picasso en 1907 lors de sa résidence au Bateau-Lavoir à Paris, qu'occupe actuellement Gérard Larguier.



« FINS DE CONFLIT »

Rétrospective et ouverture vers l'après-guerre, cette œuvre clôture en quelque sorte la série de par son sujet, même si celle-ci a été pensée sans début ni fin. Sur le même plan, sans hiérarchie cette fois, se côtoient fantassins et généraux sous la forme d'une vaste galerie de portraits : Poincaré, Gavrilo Princip, auteur de l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand qui a déclenché la guerre, Hindenburg, le tsar Nicolas II, ou encore l'unique photographie d'un combattant allemand encore anonyme, nommé Adolf Hitler. « J'ai voulu représenter le fait que la Seconde Guerre Mondiale est la conséquence de la Première, la rancœur de la défaite allemande ayant amené Hitler au pouvoir » précise l'artiste. On trouve les soldats posant face à l'objectif, seuls, en groupe, en colonnes, innombrables, semblant quitter les champs de bataille où les combats faisaient rage quelques heures avant l'armistice. « Dans cette multitude de détails, de visages, j'étais moi-même perdu dans la masse, tentant de recréer une foule à l'image de celle impliquée dans le conflit, agglomérée comme les millions de morts des combats, raconte Gérard Larguier. De ces portraits statiques, il s'agissait de conserver un dynamisme, et surtout, à chaque instant, une raison de regarder ».

Un regard neuf sur un siècle de mémoire

Exposition du 18 juin au 30 septembre 2014

Conseil général de la Meuse
Place Pierre-François Gossin
55000 - Bar-le-Duc

www.meuse.fr

